FBC-418-1

Dr Hamy

Dijon, 22 décembre 82

ARCHIVES DE PUJOL BÉGOUEN

Mon cher Monsieur Cartailhac,

Excusez-moi si j'ai tant tardé à vous répondre. Votre lettre m'est arrivée par malheur à un moment où nous sommes toujours très occupés, comme vous le savez, par les examens et par la reprise des cours. Elle ne m'a pas fait moins de plaisir, en me prouvant que je ne suis pas encore tout à fait oublié à Toulouse, et qu'il y a par-là quelques amis qui pensent au pauvre exilé : pauci, sed electi.

J'ai pris auprès de mon collègue Joffard les renseignements que vous me demandiez. Il m'a paru ne nourrir aucune espèce de rancune contre la Société de géographie de Toulouse. S'il ne lui a pas envoyé un

exemplaire de son livre sur les Exploration françaises, c'est qu'il n'en avait plus un seul à sa disposition. Il a même dû me prêter le sien, le dernier qui lui restât, pour faire mon article.

Il y a eu dans cet article une transposition d'alinéas, un maquat, comme on dit en typographie, qui en rend l'intelligence difficile. Je vois que vous n'en avez pas été trop choqué, et que vous avez dû réparer l'erreur du metteur en pages. Je vous remercie bien de l'honneur que vous avez fait à ma chétive prose, en l'étalant toute nue, la pauvrette, sous les yeux de vos savants confrères.

Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de mes amis de là-bas, et spécialement de M. Daniel et de Fada Mazzoli.

Est-ce que notre bonne étoile ne vous

ARCHIVES DE FOL BEGOUEN

ramènera pas un de ces jours à Dijon? Je serais bien heureux de vous y voir, et de serrer la main ami qui m'a écrit de si aimables choses.

Je m'ennuie ici usque ad nauseam. Je suis, comme Mignon, regrettant le pays où fleurissent les citrons et les carottes, avec le vent d'autan et le père Huc.

Cela ne m'empêche pas d'être tout à vous, mon cher Monsieur Cartailhac, et de vous souhaiter par anticipation une bonne et heureuse année.

Votre ami,

J. d'Hugues

Il fut un de nos brillants maîtres
j'eus son amitié quand je n'étais qu'étudiant
Je l'ai gardée ; fidèle au delà de la mort
j'ai prononcé son éloge en séance publique
des Jeux floraux. E.C. 1919.

FBC. 418. 1 (2)

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

qu'on acquiert davantage l'expérience des hommes et des choses on devient moins libéral en principes et pourtant plus conciliant dans la pratique. Et il en citait des exemples, une telle quantité d'exemples que presque tout le monde y passait, même lui. Aussi la démocratie autoritaire qui représentait le régime impérial était-elle devenue tout à fait son idéal politique, - idéal qu'il s'était fait par le raisonnement et l'expérience acquise et qu'il n'avait subi ni par influence extérieure, ni par préjugés. Il avait au contraire dû vaincre pour en arriver là les influences et les préjugés qu'il avait pu subir antérieurement. Il avait donc simplement modifié ses opinions, non par intérêt, mais par conviction, et il fut de même en religion qu'en politique.

Un proverbe dit que le diable se fait ermite en vieillissant. C'est un peu vrai : je l'ai constaté chez les peuples les plus divers et les plus croyants. Même chez l'Arabe, la jeunesse mène peu volontiers le chapelet, qui ne quitte point les doigts des vieillards. Chez nous aussi, la vraie jeunesse fut toujours peu participante et l'âge mur "bégueule" encore un peu son curé. Mon père fit de même ; mais il ne fut jamais foncièrement voltairien. La preuve en est que si sous l'Empire, où le clergé fut tout puissant, il participait peu, que si même un évêque trouva peu orthodoxes ses opinions relatives au Concile de Trente, il devint participant et même

clérical juste au moment où Gambetta venait de déclarer la guerre au cléricalisme.

J'estime qu'on peut, même, changer radicalement d'opinions avec honneur quand on obéit à une conviction nouvelle et non à de vulgaires intérêts d'ambition. M. Jules-Armand en changea lui-aussi ; je n'affirmerais pas que ce fut sans convictions, mais ce fut avec plus d'opportunité.

Quoique fonctionnaire, mon père obtint, sous la République, l'amitié compromettante de plusieurs évêques, notamment celle du Cardinal Desprez, et on peut dire que bien qu'étant entré à l'académie des Jeux Floraux en déployant, sans trop d'ostentation, d'ailleurs, sa bannière de Normalien, il n'en a pas déposé le 1er fauteuil en y succédant à M. de Vaissières-Lavaur et en y précédant l'archevêque de Toulouse.

Permettez-moi Monsieur, de vous remercier encore d'avoir bien voulu me promettre de me faire envoyer le volume annuel des Jeux-Floraux qui contiendra votre discours. Je compte, d'ailleurs, aller vous en remercier de vive voix à Toulouse dans un mois d'ici, environ, quand je repartirai pour l'Indo-Chine.

Je regrette bien vivement de ne pouvoir vous offrir en échange le portrait de mon Père que la Faculté de Toulouse

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU GERS

décorerait comme de lui. Je n'ai que de petites photographies [illegible], sans doute, que vous avez bien voulu faire agrandir et celles que possède la Faculté.

J'en ai bien une assez grande, qui fut faite en 1867 et demeura longtemps exposée dans la vitrine de Marrast sur les allées Lafayette, (vous vous en souvenez peut-être) entre celles de M. Humbert et de M. Pouhelle ; mais elle est presque effacée et représente plutôt le journaliste que le professeur. J'ai également un buste fait par le sculpteur Laporte, mais qui a été dépiqué dans son voyage de Toulouse ici, après la mort de mon Père.

Encore une fois, Monsieur, sans mes remerciements. Vous avez rendu à mon père l'hommage qui il méritait. Il en serait content et je vous en remercie en son nom.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression bien sincère de mes sentiments reconnaissants et dévoués.

G. Deltheil

FRC 418 . 1 (b)

UNIVERSITÉ
DE TOULOUSE
Cabinet du Recteur

Toulouse, le 22 mai 1905

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Cher Monsieur Cartailhac,

à mon retour de Paris, je trouve votre Eloge de M. d'Hugues, et, après l'avoir lu, je tiens à vous remercier et de ce que vous avez dit du vieil universitaire et de me l'avoir envoyé.

Bien à vous